L'odyssée de l'espace en question

Autor(en): **Creutz, Norbert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 13

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932626

Nutzungsbedingungen

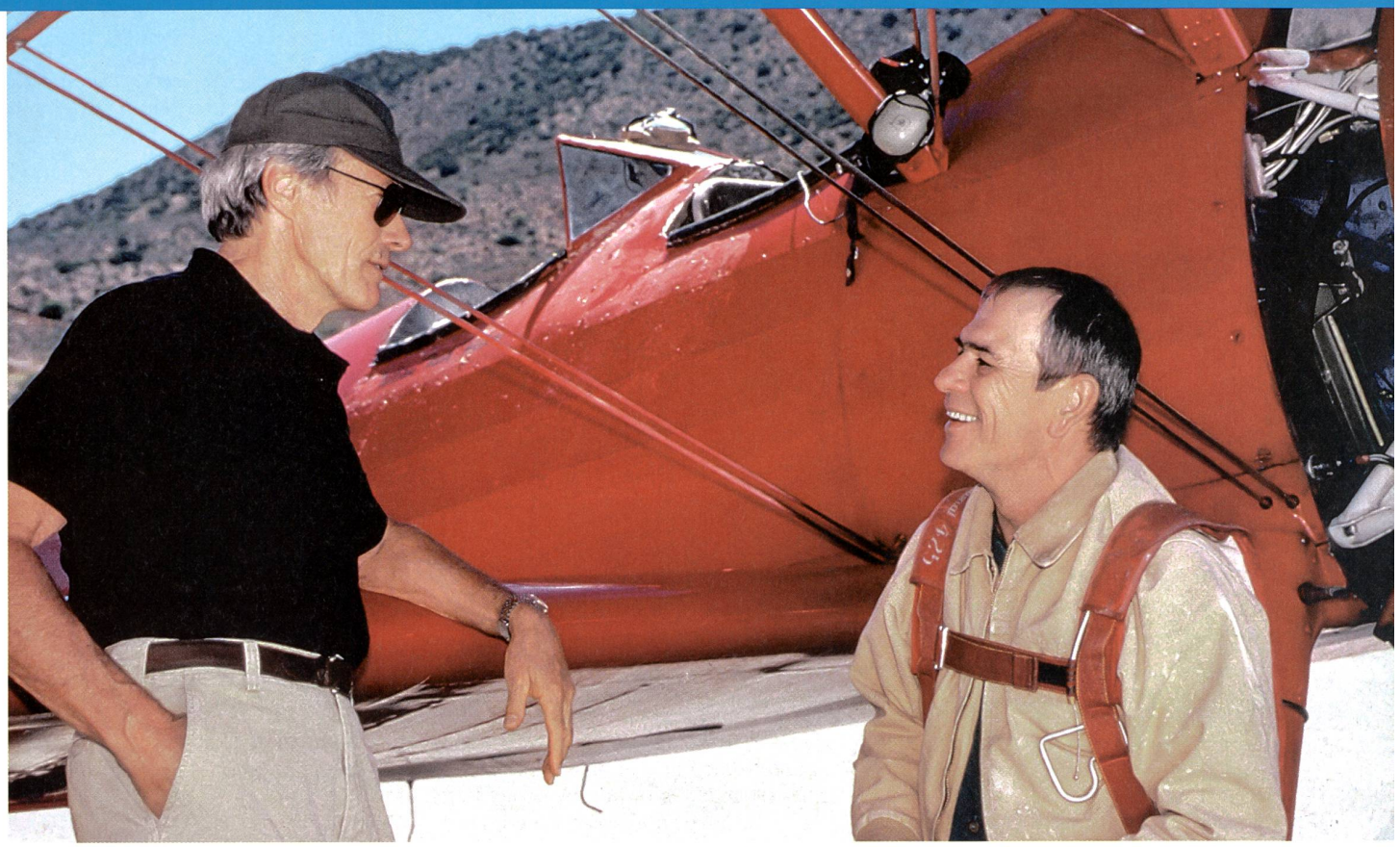
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



L'odyssée de l'espace en question

«Space Cowboys», comme le récent «Mission to Mars», innove à sa manière. A contre-courant des modes extra-terrestres, tous deux sont allés voir du côté de l'espace ce que sont devenus les rêves de conquête d'autres planètes et ce que recelaient au fond du fond ces entreprises humaines.

Par Norbert Creutz

Il est des films qu'il faut un certain temps pour apprécier à leur juste valeur. Comme «Mission to Mars» de Brian De Palma, film sous-estimé dans ces pages mêmes par votre serviteur, «Space Cowboys» risque fort d'être de ceux-là… La faute à des faiblesses de scénario, de *casting*, voire à quelques moments moins inspirés de la mise en scène, que seule une nouvelle vision permet de relativiser, laissant soudain apparaître une envergure et une profondeur à peine devinées. Ainsi en va-t-il de l'esprit humain, souvent plus prompt à pointer des scories superficielles qu'à saisir la beauté sous-jacente.

Pris ensemble, les deux films peuvent nous en dire long sur notre époque comme sur leurs auteurs. Que l'on se demande, par exemple, comment le cinéma a pris en charge la fin (momentanée?) du rêve humain de conquête de l'espace. Là où les «Star Wars» et autres «Star Trek» font comme si de rien n'était, en changeant simplement de personnages pour reproduire à l'infini du (quasi) même, «Space Cowboys», comme «Mission to Mars», tentent vraiment de répondre à cette question. Le premier motivé par une libido impérieuse, le second par une part d'enfance irréductible, tous deux tentent vaillamment de dépasser cette frustration terrible qui pèse sur une humanité coupée de son rêve de nouvelles frontières à repousser.

L'amour perdu dans le ciel

Tant «2001, l'odyssée de l'espace» («2001: A Space Odyssey», Stanley Kubrick, 1968), que «Solaris» (Andreï Tarkovski, 1972), pressentaient qu'au bout de sa quête spatiale, l'homme ne trouverait que lui-même. Vue avec le recul, cette phase adulte et philosophique de la science-fiction cinématographique annonçait une fin prématurée du genre. D'où un repli sur des sujets plus commercialement viables, *space operas* infantiles et invasions extra-terrestres de préférence. Quant à l'arrêt des programmes spatiaux lui-même, il a donné lieu à des célébrations d'inspiration plus ou moins nostalgique, de «L'étoffe des héros» de Philip Kaufman à «Apollo 13» de Ron Howard.

Là-dessus arrive «Mission to Mars», qui a le culot de nous psychanalyser la science-fiction comme un rêve de gamin à la recherche de la femme éternelle (symbolisé par une statue d'origine extraterrestre sur Mars), de ses origines oubliées et de l'impossible réunion. Au bout de l'aventure, ne restera de cette quête que le souvenir de l'amour perdu en chemin, bêtement sacrifié pour un rêve. Quoi d'étonnant qu'à la re-vision, le film frappe surtout par son extrême mélancolie et ses moments de beauté tragique? A l'aube de ses soixante ans, Brian De Palma n'a plus tout à fait les illusions de ses vingt ans. Inutile d'aller chercher plus loin le rejet souvent épidermique que provoqua le film.

Retour au plancher des vaches

«Space Cowboys» a encore plus clairement conscience de venir après, trop tard pour faire encore rêver, mais toujours assez tôt pour épingler nos vanités. Notre volonté de puissance et d'expansion est allée s'écraser sur la Lune, ne laissant sur orbite que des déchets encombrants qui risquent un jour de nous retomber sur la tête: et si c'était là l'héritage de quarante années de «conquête de l'espace»? D'où la dimension essentiellement critique de ce film, qui ne sacrifie guère au mythe du progrès, et pas plus à la contemplation. Son «message» serait dès lors que la place de l'homme est bel et bien sur Terre, éventuellement le nez dans les étoiles, mais le sexe à la maison. Décevant et rétrograde? Là aussi, il fallait le cran d'un véritable auteur pour le dire. Et tant chez De Palma le romantique que chez Eastwood le réaliste, c'est l'expérience qui parle. Reste à voir si nos rêves d'espace s'en remettront.